



**HAL**  
open science

## Marcel Lherbier- Carl Dreyer. Autres films

Frédérique Devaux

► **To cite this version:**

Frédérique Devaux. Marcel Lherbier- Carl Dreyer. Autres films. NeuroRehabilitation, 1988. hal-03548365

**HAL Id: hal-03548365**

**<https://hal.science/hal-03548365>**

Submitted on 23 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## MARCEL L'HERBIER CARL DREYER



« Jour de colère » de Carl Th. Dreyer.

**1988** est pour les cinéphiles une année riche en anniversaires : d'une part, le centième anniversaire de la naissance de Marcel L'Herbier et d'autre part les vingt ans qui nous séparent du grand départ de Carl Dreyer, le plus important cinéaste danois de son temps.

Si l'hommage rendu à L'Herbier vient de se terminer provisoirement après plusieurs programmations étalées sur cinq semaines environ (et la rediffusion du **Bonheur** 1934, récemment, à la télé, à une heure difficile, bien sûr), trois des films de Carl Theodor Dreyer sont actuellement visibles sur les écrans : **Le maître du logis** (1925, inédit), **Jour de colère** (1943) et **Ordet** (1954). Ce grand mystique, ce croyant convaincu, Dreyer, fut l'initiateur d'une image que l'on ne peut si facilement ranger sous le vocable de « expressionniste », de décors épurés jusqu'en leur extrême (voir **Jeanne d'Arc** ou **Jour de colère**), d'un parti-pris esthétique qui mettait au défi les plus beaux Rembrandt, les plus minutieux Vermeer, tant Dreyer apportait de soins à la composition de chaque plan. C'est vrai que l'on reste en extase devant ces ouvrages, que l'on se sent tout confondus, pénétrés de cette parole, de cette lenteur, de cette perfection, que l'on soit soi-même mystique ou agnostique. Dreyer détenait sans aucun doute le plus grand secret qui soit : celui qui permet d'aller en un seul plan au plus profond de l'être et de nous démunir devant tant de génie.

F.D.

### LE TROISIEME OEIL

**R**aymond Depardon, Marie-Claude Treilhou et Luc Moullet, trois réalisateurs à l'affiche en ce mois de mars. Ce n'est sans doute pas un effet du hasard puisqu'il s'agit pour ces trois-là de rompre avec les sempiternelles romances commerciales pour nous donner à voir et à entendre une autre face du monde, celle que l'on peut ranger maladroitement sous le terme générique du « documentaire ». **Urgences** de Depardon est sans aucun doute celui qui atteint au plus vif du sujet. Il a campé discrètement pendant plusieurs mois sa caméra dans les couloirs et les salles d'accueil de l'Hôtel-Dieu (service urgences, côté psychiatrie) pour nous livrer en moins de deux heures toutes les détresses contemporaines de notre ville, ces êtres perdus et perclus par le désespoir ou la routine, pour quelques heures ou d'une manière plus profonde, voire définitive. En filmant les premières rencontres de ceux qui ont souvent été emmenés là sans vouloir en comprendre la raison, avec le personnel d'accueil - infirmières ou psychiatres - Depardon a choisi de nous offrir les moments les plus bruts, jamais préparés, mis en scène, du désespoir quotidien. Quand la routine du manger, de la vaisselle, du repassage est devenue insupportable, une brave femme, sensible à l'extrême, trouve refuge près du psychiatre. A travers sa détresse, c'est la raison même de notre société policée qui bascule dans le dérisoire, l'inanité, ainsi qu'elle même saura le dire avec ses propres mots.

La comédie du travail de Moullet remet lui aussi en question certaines des lois établies et conformes, relatives au chômage, aux ASSÉDIC et au travail de tous les jours. Et si l'on sourit de temps à autres, c'est sans doute que - malgré le côté romancé de l'intrigue - le constat d'échec de ces faux héros tombe à point nommé. Entre le fonctionnaire laborieux (R. Blanche), la prisonnière du boulot (S. Haudepin) et le franc-magouilleur (H. Deus), il y a somme toute peu de différences : chacun sera finalement conduit à jouer un rôle social à l'opposé de ses propres aspirations, ou de celles qu'il avait cru pouvoir endosser comme une seconde nature.

Quant à Marie-Claude Treilhou, qui nous avait habitués à des films réussis, (**Il était une fois la télé**, 1984) à une certaine tendresse mêlée d'humour, on est un peu dépités devant l'éclectisme de son dernier travail composé de cinq parties différentes, cinq contes rassemblés sous le titre de l'un d'entre eux **L'âne qui a bu la lune**.

Prenant prétexte d'un grand-père qui raconte à son petit-fils des histoires passées de ce village du sud-ouest, la réalisatrice compose cinq petites sonates cinématographiques dans lesquelles il n'y a aucun professionnel, aucun amateur, mais seulement des gens du cru, des paysans du terroir qui jouent avec toute la franchise dont ils sont capables, offrant ainsi une spontanéité dont on ne peut que regretter qu'elle n'apparaisse pas plus souvent. L'histoire du moine est sans doute la plus réussie, celle où l'on rit de bon cœur et qui vaut à elle seule le déplacement.

Frédérique DEVAUX

## Informations

### VIDEO INFOGRAPHIE PHOTOGRAPHIE

● Le secteur audiovisuel de la Société MACLEAY, ou MMAP (Musique, Media Art et photographie) poursuit ses activités pluridisciplinaires permettant à des particuliers tout autant qu'à des entreprises d'apprendre ou de se perfectionner en vidéo, photographie, etc.

Pour le trimestre à venir, les cours vidéo continuent. D'autre part, il est possible de s'inscrire rapidement à des stages autour de la palette graphique électronique, soit pour s'initier, soit pour se perfectionner.

Le montant de ces stages n'est pas excessivement élevé ; ces journées peuvent d'ailleurs être prises en charge par la formation professionnelle.

Une journée d'information aura lieu le 16 avril prochain. Pour tous renseignements complémentaires concernant cette initiative, on peut contacter Hélène SEIGLAN du lundi au vendredi (11 h à 19 heures) au 47.89.05.77.

● Au Grand Palais, dans le cadre du prochain SAGA (Salon de l'estampe et de l'Édition d'Art), du 9 au 14 mars prochain au Grand Palais, la galerie JADE proposera un très grand choix d'œuvres photographiques. Le titre même de cette exposition « **La Photographie lettriste 1951-1988** » laisse augurer de bonnes surprises et entrevoir une occasion inespérée de connaître mieux la photographie de ce mouvement avec la possibilité de rencontrer neuf artistes de cette tendance.

F. DEVAUX

### LIVRES

● Les Editions 7<sup>e</sup> Art (Cerf) viennent de faire paraître **L'Apocalypse nucléaire et son cinéma** écrit par Hélène Puisseux, dans lequel l'auteur recense tous les films qui ont traité directement ou moins immédiatement, mis en scène le traumatisme engendré par l'arrivée du nucléaire, ses dangers ou inspirés de la catastrophe d'Hiroshima et de Nagasaki. Il ne s'agit pourtant pas là d'un catalogue, même si l'auteur atteint à une certaine exhaustivité. C'est une analyse esthétique, critique, qui confronte les lieux communs, les peurs, les cauchemars et les rêves liés à l'apocalypse nucléaire revue et corrigée par le cinéma.

F. DEVAUX